

REITEL, Bernard, ZANDER, Patricia, PIERMAY, Jean-Luc et RENARD, Jean-Pierre, dir. (2002) *Villes et frontières*. Paris, Anthropos (Coll. « Villes »), 275 p. (ISBN 2-7178-4458-9)

Frédéric Lasserre

Volume 47, Number 130, avril 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007982ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007982ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

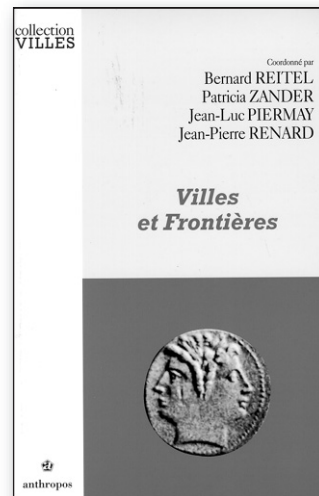
Cite this review

Lasserre, F. (2003). Review of [REITEL, Bernard, ZANDER, Patricia, PIERMAY, Jean-Luc et RENARD, Jean-Pierre, dir. (2002) *Villes et frontières*. Paris, Anthropos (Coll. « Villes »), 275 p. (ISBN 2-7178-4458-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 47(130), 140–142. <https://doi.org/10.7202/007982ar>

The authors limit their attacks on policy prescription, but they make a number of constructive suggestions that would require governments to frame initiatives that recognize the geographical uniqueness of challenges in outlying regions. These include holding onto a trained workforce and avoiding the negative employment effects overly generous social programs create. Even getting regional policies right will not immediately solve the harsh local questions with which the book begins, such as how to respond to the closure of the Murdochville smelter, but it would be an encouraging start.

Iain Wallace
Carleton University

REITEL, Bernard, ZANDER, Patricia, PIERMAY, Jean-Luc et RENARD, Jean-Pierre, dir. (2002) *Villes et frontières*. Paris, Anthropos (Coll. « Villes »), 275 p. (ISBN 2-7178-4458-9)



S'il en était encore besoin, cet ouvrage illustre à quel point la géopolitique a terminé sa période de disgrâce parmi les géographes occidentaux, et constitue maintenant à part entière un des domaines de recherche de la géographie moderne. L'ouvrage *Villes et frontières* se veut une réflexion sur les transformations qui affectent les frontières dans le monde contemporain, ainsi que sur le rôle des villes dans ces transformations. Elle s'inscrit dans la lignée des travaux de Paul Claval (*Espace et pouvoir*, 1978) et surtout de Michel Foucher (*Fronts et frontières*, 1988), tous deux théoriciens de la géographie des frontières; mais les auteurs des 19 contributions de cet ouvrage collectif, et les directeurs de la publication en particulier, ont poussé la réflexion au-delà après s'être réapproprié les principaux éléments de base de la méthodologie et de l'esprit de la recherche sur les questions frontalières.

La démarche est originale en effet : loin de s'intéresser, très classiquement, à la frontière comme élément d'un rapport de force entre États, à petite échelle, les quatre directeurs de l'ouvrage ont résolument choisi de mettre globalement l'accent sur des études de cas à grande échelle et sur des dimensions sociales, économiques et de politique locale, sans pour autant négliger le rôle des États lorsque celui-ci était pertinent.

Rejetant le trop commun poncif selon lequel la mondialisation introduirait la disparition des frontières, les auteurs s'efforcent au contraire de souligner les « formes inédites » que les transformations socio-économiques contemporaines induisent chez celles-ci. « Les frontières se transforment assurément, le concept mute

sans doute, mais ce dernier, pas plus que celles-là, ne disparaissent » (p. 5). Or, si une certaine représentation de la frontière impliquait un rôle de barrière, de limite étanche, surtout dans une conception westphalienne des territoires mise en évidence par Bertrand Badie (*La fin des territoires*, 1995), la ville a pu apparaître « comme le lieu de l'accumulation, du rassemblement, de l'échange et de la maximisation des interactions sociales » (p. 3) : antithèse de cette conception, très partielle mais très prégnante dans certains milieux politiques européens, de la frontière comme limite. Si les frontières se transforment, qu'en est-il des villes, des villes-frontières en particulier? Quel rôle celles-ci jouent-elles dans les mutations en cours? Est-ce une relation à sens unique ou, au contraire, un binôme dynamique?

L'ouvrage s'articule autour de quatre parties. La première, Frontières vives et villes en devenir, s'intéresse aux transformations des villes situées sur des lignes de rupture encore vives, rideau de Fer, ligne de démarcation à Beyrouth, frontières issues de la décolonisation. Dans la seconde, Frontières apaisées et espaces urbains, on s'interroge sur cette dynamique entre frontière et ville dans le cas de frontières européennes dont le statut se transforme tant avec la construction européenne. Assiste-t-on réellement à la disparition de ces frontières? Les transformations des fonctions frontalières induisent-elles des mutations des espaces frontaliers structurées autour des villes? Ces mutations sont-elles homogènes de part et d'autre de la frontière?

Une troisième partie, Villes et instrumentalisation des frontières, s'efforce de jeter un regard novateur sur le rôle direct des frontières dans la transformation des structures urbaines. À ce titre, la réflexion sur la nature de certains phénomènes, comme les marchés frontaliers en Afrique centrale, se révèle particulièrement intéressante : ces marchés frontaliers, villes temporaires et tournées uniquement vers des fonctions commerciales, dépendent de villes situées loin des frontières d'État, au sein desquelles se développent des activités économiques que l'on peut ainsi qualifier de frontaliers.

Enfin, une quatrième partie, Villes et frontières en construction, mettant en parallèle l'historique de l'évolution historique du binôme européen ville-frontière et la dynamique actuelle, pose des pistes de réflexion sur la nature du fait frontalier au sein des agglomérations urbaines. Certaines sont particulièrement innovantes, comme la problématique des frontières de la nuit, qui explore les représentations et les mécanismes d'appropriation de l'espace.

Globalement, le lecteur intéressé par les questions de réflexion sur les frontières trouvera des éléments très précieux dans cet ouvrage, qui a le mérite de placer résolument la problématique à grande échelle et d'aborder des questions de géopolitique urbaine locale. On peut sans doute regretter la sur-représentation des cas d'étude portant sur les frontières entre France, Belgique, Allemagne et Suisse, mais à tout le moins cette abondance permet-elle aussi de souligner la diversité des problématiques liées à la question de l'étude des frontières. Quelques passages sont un peu obscurs à l'occasion, lorsque la réflexion s'efforce de conceptualiser et de théoriser. On tombe parfois dans une langue un peu creuse, comme les « non-lieux de la surmodernité » (p. 225). Quelques erreurs se sont également glissées dans le texte; ainsi en est-il des plates-formes logistiques, lesquelles, contrairement à ce qu'on lit en p. 223, ne se fixent pas toujours dans les grandes villes, pour éviter la congestion et réduire le coût de leurs activités : au contraire, on observe une forte tendance à voir se construire de tels centres logistiques dans de petites villes, voire carrément dans des espaces ruraux¹.

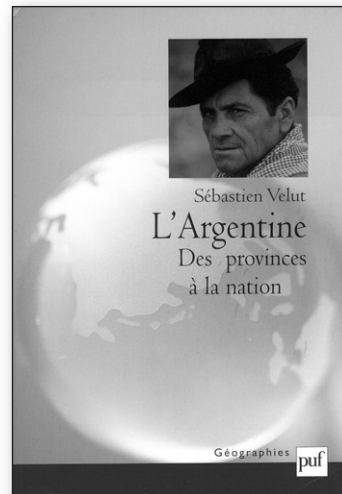
Ces quelques travers ne sauraient cependant diminuer le réel effort éditorial des auteurs : des transitions étoffées ont été rédigées pour présenter la problématique de chaque partie, mais aussi entre les chapitres, afin d'assurer une cohérence aussi grande que possible à l'ouvrage. Dans l'ensemble donc, un très bel ouvrage.

NOTE

- 1 Lasserre, Frédéric. Internet : la fin de la géographie?, *Cybergéo, Revue européenne de géographie* (Paris), n° 141, 2000.

Frédéric Lasserre
Université Laval

VELUT, Sébastien (2002) *L'Argentine. Des provinces à la nation*. Paris, PUF (Coll. « Géographies »), 296 p. (ISBN 2-13-052945-3)



Par son ouvrage *L'Argentine. Des provinces à la nation*, Sébastien Velut nous transmet indubitablement le goût du territoire en général et, plus particulièrement, le goût de l'étude du territoire comme pièce maîtresse de la compréhension d'une actualité qui parfois dérouté l'observateur. Tombant à point pour satisfaire la curiosité du lecteur sur « l'énigme argentine », cet ouvrage ne cesse de surprendre par la finesse de son analyse et par le doigté avec lequel l'auteur parvient à insuffler du contenu à un territoire national. Le dualisme entre les provinces et l'État argentin prend de l'ampleur comme facteur explicatif de la crise, dans la perspective où les provinces acquièrent une influence déstabilisatrice sur le gouvernement fédéral, rendant la nation de plus en plus difficile à gouverner.

Selon l'auteur, même si les facteurs sont multiples, l'histoire du développement économique de l'Argentine, notamment en tant que pays exportateur de ressources naturelles sans grande valeur ajoutée et les conséquences qui ont suivi (une dépendance par rapport à l'extérieur et la nécessité de contracter des dettes importantes auprès d'organismes de développement mondiaux pour développer une base industrielle durant la période de substitution des importations), serait à la base de l'explication de l'éclatement du système en décembre 2001. Une autre explication se trouverait dans le déséquilibre irréversible opposant la macrocéphalie portègne (de la capitale de Buenos Aires) et les provinces qui possèdent un faible pouvoir d'attraction des investissements et des revenus fiscaux. Bien que la capitale